

## Le concept bonaventurien concernant *Lignum vitae*

### The Bonaventurian Concept Regarding *Lignum vitae*

**Abstract:** *Lignum vitae*, which is the subject of the first part, was written in 1260. It is part of the Assisi manuscripts database, comprising the 185 codes collected since the 13<sup>th</sup> century.

The book is structured into three parts and it includes meditations on the mystery of Jesus Christ's origin, on the mystery of His Passion and glorification. Each part is divided into 12 chapters. The topics focus on Jesus Christ's compassion and humility, as well as on the virtues bestowed upon persons who reflect on these mysteries.

The main inspiration sources used by Bonaventure in his work are the writings of Saint Augustine, Saint Anselm, etc. The historical context of the book coincides with the period when Bonaventure was the Superior General of the Franciscan Order, when he deepened his philosophical and theological views of Jesus Christ.

From an aesthetic perspective, the Bonaventurian work is very important in the fields of philosophy and theology, and even in sacred figurative art, because it contributes significantly to the establishment and implementation of artistic language in the second part of the 13<sup>th</sup> century.

It is worth highlighting that some of his writings played a fundamental role in the elaboration of iconographical themes specific to Franciscan art. In the same context, artists viewed the work *Lignum vitae* as both a complex and complete depiction of the life, passion and glorification of the Saviour, which was transposed into paintings throughout the 14<sup>th</sup> century.

**Keywords:** *Arbor Vitae*, Bonaventure, Taddeo Gaddi, Ubertino da Casale, Franciscan philosophy, iconography

Avant de mettre en évidence la conception bonaventurienne concernant *Lignum vitae*, il importe de faire une courte incursion dans le domaine de la vision médiévale sur ce thème.

Il existe de nombreux exemples de *Lignum vitae*, datés du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, qui traitent de la vie et des actions du Christ. Cependant, la question qui se pose est la suivante: pourquoi celles-ci prennent-elles une place si importante sur le plan iconographique à partir de la fin de la période médiévale ? Le terme *Arbor* renvoie à la figure de style utilisée plus tard

---

\* Franciscan Romano-Catholic Theologic Institute from Roman, Romania; email: rachiteanueugen@gmail.com

dans les représentations artistiques pour suggérer la présence du Christ dans Sa propre création.

En même temps, *l'Arbre* est utilisé pour indiquer la multitude des représentations christiques dans les images dévotionnelles du christianisme de la fin du Moyen Âge, représentations liées à la présence physique de *l'Arbre*, et aux dévotions associées à de telles représentations sur le thème que nous traitons. Il s'agit ici d'un procédé d'invocation du Christ par la contemplation de l'image de l'arbre. La raison en est le désir des chrétiens de répondre aux questions essentielles en ce qui concerne leur relation avec le sacré. A propos de ce que nous venons de dire plus haut, nous nous posons cette question: si la matière signifie changement, et le changement dégradation, décadence, ruine, alors comment Dieu peut-Il être présent dans la matière? La réponse nous est donnée par Jean Damascène qui s'exprime ainsi: « Nous ne prions pas la matière, mais le Créateur de la matière, qui a voulu habiter la matière et qui, par la matière nous a apporté le salut » (Popova, Smirnova e Cortesi 1997, 6). Les philosophes et les théologiens médiévaux se demandaient aussi: comment les chrétiens retrouveront-ils le Christ sur la terre s'Il est ressuscité et s'il a été élevé au ciel? La réponse à cette question réside dans l'affirmation suivante: la preuve de la présence du Christ peut être ressentie à travers l'acte liturgique, les représentations artistiques (dans notre cas, en *Lignum vitae*) et par la contemplation.

La pensée philosophique médiévale tout entière adopte la théorie théologique du temps, faisant remarquer que sur *l'Arbre* est représenté le Christ incarné qui donne à la matière Sa sacralité; par *l'Arbre*, le christianisme garantit en même temps la véracité de la doctrine de l'incarnation de Celui qui transcende le monde et, celle de Dieu fait homme mort sur *la croix*, pour offrir une nouvelle vie à l'humanité.

Les représentations *Lignum vitae* ont été réalisées en grand nombre au Moyen Âge et c'est, ce à quoi nous allons faire référence, dans ce qui va suivre. Les ermites et les ascètes du XIII<sup>e</sup> siècle cherchaient la présence du Christ en pratiquant la retraite spirituelle dans un endroit désert. Il existait de nombreux manuscrits instructifs, illustrés de schémas représentant *des arbres* en fleurs, schémas qui se voulaient être des moyens de mémorisation de la liste des vertus et des vices, des béatitudes, des livres Bibliques, ou tout autre type de connaissance religieuse dont la chrétienté devait tenir compte. Par ce moyen de *l'arbre*, l'accent est mis sur le corps du Christ. Par-delà l'assimilation de l'arbre avec le Christ, en passant par la croix, on accède à la Première Epître de Saint Pierre qui disait: « Il a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois » (1Pt 2, 24). L'arbre acquiert ainsi, une signification complètement nouvelle dans la spiritualité chrétienne de la fin du Moyen Âge (Zovatto 2002, 93).

Un des exemples dont nous allons en parler maintenant est un traité d'après *L'arbre de Josué*, nommé aussi *L'arbre de l'incarnation*. Cet arbre apparaît pour la première fois dans la littérature chrétienne comme normatif dans les représentations dédiées à la vie monacale féminine. Ces représentations utilisaient l'arbre de Josué en tant que miroir dans lequel se reflétaient les efforts des moniales pour rendre possible la présence du Christ dans le monde. Dans un acte contemplatif, l'image de l'Arbre de l'incarnation permettait à celles-ci de se comporter comme si elles lui appartenaient, et étaient unies dans leurs diversités par la singularité du Christ. Cet Arbre de l'incarnation est un modèle qui prouve la façon dont on peut obtenir l'unité d'une fraternité sous le signe de la singularité du Christ. Dans ses branches, peut être vue la multitude des membres de la communauté, unis par la discipline et la prière.



*Arbre de Vie, Cène et Histoires Sacrées de Taddeo Gaddi, Cénacle de Santa Croce*

Un autre exemple de représentation, est *L'Arbre de la crucifixion*, utilisé comme support de la contemplation. Cette représentation montre les moments de la vie, la mort et la résurrection du Christ, ainsi que la façon par laquelle, ces évènements ont changé la pensée à propos de l'ordre de la création. Concernant ses branches, la réflexion renvoie à la signification de l'incarnation et à la vie terrestre du Christ, moment où celui qui contemple

se reflète dans le Christ. Cette représentation avait pour but de mettre en exergue le sacrifice du Christ, perçu comme le seul geste qui change le statut de la création, comme le seul événement qui offre au monde l'espoir de se refléter ou de se transformer au cœur de l'image de Dieu. D'autre part, *L'arbre de la crucifixion* est un axe pour la contemplation individuelle.

Les exemples présentés précédemment indiquent une nouvelle dialectique, celle en commun et celle individuelle. Ceux qui se trouvaient en méditation, par *l'arbre de l'incarnation*, pouvaient entrer en communion avec le Christ, en même temps que *L'arbre de la crucifixion* leur offrait un modèle de perfection individuelle. Par ailleurs, dans la période médiévale, la relation personnelle et l'union avec le Christ pouvaient être obtenus par la discipline de la vie religieuse. Cependant, la vie religieuse n'était un centre de la grâce divine, qu'à condition que chaque individu s'efforce à la communion avec le Christ par l'invocation de Sa présence à l'aide d'un des modèles cités plus haut.

Avec Bonaventure, l'Ordre franciscain, aborde la problématique *Lignum vitae* déjà profondément ancrée dans la tradition de nombreux peuples, de nombreuses cultures et croyances. Concernant la multiplicité *des arbres de vie* dans différentes cultures, le thème est beaucoup plus complexe car pouvant avoir une signification religieuse sans avoir pour autant, un lien avec la vie quotidienne. En ce qui concerne les éléments végétaux *de ces arbres de vie*, on peut parfois observer une fonction utilitaire indirecte, comme dans le cas où *l'arbre* est considéré comme calendrier indicateur des saisons annonçant, par son épanouissement, un temps significatif pour la vie de l'homme (Zovatto 2002, 93).

Dans la période médiévale, les raisons de l'utilité de l'arbre sont difficiles à déterminer et la fonction liée à une espèce végétale donnée semble être issue d'expériences d'une autre nature (par exemple, le lien entre l'eau et la fertilité aquatique se rapporte au lotus; la relation entre la forêt et le tonnerre est en lien avec le chêne; la localisation dans les espaces mythologiques importants est en forte union avec les différentes plantes avec les mythes etc.). Mais du point de vue biblique, la genèse primordiale du thème de *l'Arbre* se trouve dans le livre de la *Genèse* qui se réfère de façon importante à l'arbre de vie. Deux autres références peuvent être trouvées dans le livre de l'Apocalypse (Duneau 1683, 559).

La tradition franciscaine trouve dans la *Genèse* une narration inhabituelle qui au premier regard peut être considérée comme un conte fantastique. Les écrits bibliques racontent que Dieu « a mis » l'homme dans le jardin d'Eden. De même « Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gen. 2, 9). L'arbre de vie a été planté en terre lieu d'où il tire les éléments nutritifs dont il a besoin. Mais, en même temps, il garantit la continuité de la *vie*, sans

affecter les créatures. Pour combien de temps encore ? On ne le sait pas. Peut-être pour l'éternité, à condition qu'Adam et Eve n'aient pas désobéi, comme il est dit dans les écrits bibliques: « Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre: « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras ! » (Gen. 2, 16-17)

Faute d'obéissance, Dieu a chassé Adam du jardin d'Éden et « Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kérubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie » (Gen. 3, 24).

Dans les écrits bibliques il est aussi écrit que Dieu avait prévenu Adam et Eve que s'ils mangeaient du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils mourraient. Ici on observe que Dieu n'as pas dit: « *Je vais vous tuer* », mais « *vous mourrez* ». Car Dieu seul possède la vie en Lui-même et est source de toute vie, de Lui ne peut sortir que la vie. En s'éloignant de Dieu, source de la vie, les premiers hommes se sont orientés vers la mort (Ries 2007, 7-8).

D'autre part, *l'Arbre du paradis* terrestre a été destiné par le Créateur à faire connaître aux premiers parents le bien de la soumission et le mal de la révolte contre l'ordre divin. Dieu a interdit de manger son fruit, et a établi, d'après le texte biblique, comme conséquence du péché, la punition par la mort: « Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre: "Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras" » (Gen. 2, 9-17). Le serpent dit à la femme: « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Gen. 3, 4-5). « La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea » (Gen. 3, 6).

Tenant compte du texte biblique, la tradition franciscaine médiévale a adopté l'œuvre de Venantius Fortunatus, intitulée *Pange Lingua Gloriosi Proelium Certaminis* où *l'Arbre de vie* du paradis terrestre est comparé à l'arbre sec du Calvaire qui, par la mort du Christ sur le *bois*, donne la vie à ceux qui sont morts dans la foi. L'arbre au cœur du paradis terrestre a été désigné par le Créateur comme ayant la capacité de préserver tout ce qui touche à la vie de l'homme et de protéger celui-ci de la mort.

Dans la même période bonaventurienne, on trouve une théorie semblable dans l'œuvre *Summa Theologica* (Volume I) du philosophe et théolo-

gien dominicain Thomas d'Aquin, pour qui la thématique de l'*Arbre* se présente comme une clé du pouvoir naturelle c'est-à-dire: « ayant le pouvoir de défendre la vertu de l'essence des choses contre les controverses venant de l'extérieur (*habetat virtutem fortificandi virtutem speciei contra debilitatem proveniente ex admixtione extranei*) » (Thomas Aquinas 1852, 386). C'est pourquoi le fruit de l'arbre doit être mangé le plus souvent possible. Or, pour la majorité des Pères de l'Église, l'*Arbre* serait doué d'une vertu surnaturelle, source de l'immortalité glorieuse; le fruit devait être goûté une fois, lors du passage du stade initial au stade final devenant la récompense de ceux qui ne s'étaient pas attiré la punition de la désobéissance en mangeant le fruit de « l'arbre de la connaissance ». Après le péché, Dieu chassa les protoparents du paradis et les remplaça par les chérubins « Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie » (Gen. 3, 24). Par conséquent, l'*Arbre* possède toujours le pouvoir de prolonger la vie de ceux qui sont destinés à la mort. Dans la Bible comme dans la tradition franciscaine médiévale, *Lignum vitae* est chargé de significations symboliques. Par exemple, conformément à la mentalité bonaventurienne, la science est comparée à *Lignum vitae* (dans *L'Apocalypse*, l'*Arbre de vie* de trouve dans le paradis céleste: ses fruits seront partagés par le Sainte Esprit le vainqueur (2, 5); au milieu de la Jérusalem céleste « et entre les deux bords de la rivière l'*Arbre de vie* donnait des fruits douze fois par an » – Ez. 47, 7-12). Des franciscains illustres, comme Gioacchino da Fiore, Bonaventure, Ubertino da Casale et d'autres voient dans l'arbre l'image de la croix à laquelle le *nouvel Adam* redonne la vie perdue par l'*ancien Adam*, ou ils voient aussi un symbole de l'Eucharistie.

La pensée bonaventurienne a eu une grande influence sur l'iconographie franciscaine du Moyen Âge Tardif. Bonaventure a réfléchi sur le thème *Lignum vitae*, rédigeant un traité sur la vie et la passion du Christ qui a été ensuite peint tout au long des années 1300, spécialement dans les couvents franciscains. *Lignum vitae* y est représenté comme un grand *Arbre* et de ses rameaux, jaillissent les événements évangéliques (Varanelli 1988, 124-130). Le thème *Lignum vitae* a été lié au symbolisme de l'*Arbre* sur le plan théologique, anthropologique. On retrouve ce thème dans plusieurs civilisations, et plus spécialement comme la perspective de certains courants philosophiques.

Nous pouvons souligner le fait que pendant la période médiévale le symbole, dans notre cas *Lignum vitae*, devient *véhicule* d'un message, grâce auquel s'accomplit le passage du visible à l'invisible. Le signifiant concret – ciel, soleil, lune, arbre etc. – constitue un germe de croissance qui évoque, au-delà de lui-même, une réalité invisible: il révèle un mystère. Pour l'homme médiéval, le symbole porte à la créativité, parce que l'imagination est dotée d'un dynamisme créateur.



Le thème *Lignum vitae* s'est beaucoup répandu dans les cultures du monde et il est resté un symbole fort, ayant de nombreuses significations théologiques, mythologiques, rituelles etc. Perçu comme un *arbre* parvenu à maturité, portant beaucoup de branches, il apparaît fréquemment comme une source primordiale, une métaphore de la matérialisation de l'esprit, comme un concept mystique de l'interconnexion de la vie sur la Terre et dans le cosmos. Les dénominations *arbre de la connaissance* et *arbre de vie*, sont toutes deux, des formes de l'*arbre du monde*. Dans le domaine théologique ou mythologique, l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance sont une même chose.



Détail des saints franciscains à la base du *Lignum Vitae* de Taddeo Gaddi, Cénacle de Santa Croce

Pour en revenir à la conception philosophique et théologique franciscaine, on peut affirmer que Bonaventure porte plus loin encore dans son œuvre la conception que Dieu a planté *Lignum vitae* sur la terre comme une garantie de Sa présence dans l'univers de la matière. Nous avons à faire à une création qui relie la matière à l'esprit, la matière à l'essence même de Dieu. Il s'agit d'un *arbre de vie* qui a la propriété de donner la vie éternelle à celui qui mange de ses fruits. Il n'est pas forcément nécessaire que l'homme mange de ce fruit ayant déjà reçu la vie comme don de Dieu, et cette vie étant

entretenu par le lien qui existe entre le monde spirituel et le monde créé.

Bonaventure souligne aussi un autre aspect primordial du domaine des phénomènes psychiques chez l'homme constitué par le parcours anthropologique soumis d'une part, aux pulsations subjectives de l'homme et d'autre part, aux stimulations provenant de la sphère cosmique et sociale. Dans ce « va et vient » permanent de l'itinéraire anthropologique, le symbole joue son rôle, exerce sa fonction et occupe tout son espace. Grâce au lien naturel entre le signifiant et le signifié, le symbole ouvre l'esprit à une réalité qui dépasse la dimension spatiale et temporelle. Il nous reste à souligner que, pour l'homme, l'*arbre* est devenu, dans son ascension vers le ciel, un des plus grands symboles de la vie en évolution continue. Il est le symbole du caractère cyclique de l'évolution cosmique, de la mort et de la régénération. Il met en communication les trois niveaux du cosmos: le niveau *souterrain*, par ses racines qui pénètrent en profondeur; la *surface* de la terre, par son tronc; *les hauteurs*, par ses branches et sa cime tournée vers la lumière du ciel. L'*arbre* était perçu par Bonaventure comme *ax mundi* (un axe du monde), comme *arbre* de vie, *vieil-arbre*, *arbre* mystique (Ries 2007, 7-8). Il veut montrer que, par la contemplation de *Lignum vitae*, la conscience de l'homme s'éveille et la voie vers les images primordiales qui inspirent la création artistique s'entrouvre. Pour Bonaventure le symbole développe une nouvelle genèse de la *vie psychique* et achève d'orienter la conscience vers l'archétype du divin. Cette théorie n'est pas loin de l'opinion de Mircea Eliade qui, dans son œuvre intitulée *Sacru și profan*, soutient que le symbole est une manifestation du lien étroit entre l'homme et le sacré (*Ibidem*). Etant donné que ses racines s'implantent dans le sol et ses branches s'ouvrent vers le ciel, l'*arbre* devient le symbole des liens entre la terre et le ciel: la lymphe est la rosée céleste, signe de régénération perpétuelle. Dans la tradition philosophique scholastique, la croix est l'*arbre* de vie qui met en relation l'homme avec le mystère du Paradis, avec la connaissance du Bien et du Mal et avec le Christ crucifié sur le Calvaire, arbre chargé de tous les fruits du salut.

Pour conclure, nous rappelons simplement que la philosophie franciscaine médiévale, par l'œuvre de Bonaventure, parcourt l'itinéraire du développement systématique de *Lignum vitae*, reflété dans la tradition judéo-chrétienne: l'*Arbre* de vie du Paradis et celui de la fin des temps, l'*Arbre* de vie de la Jérusalem céleste, l'*Arbre* de Jessé et, en fin d'itinéraire, l'*Arbre* de la Vierge Marie. Pour le lecteur moderne, la beauté des documents repris, enrichis par les commentaires de Bonaventure et d'autres philosophes franciscains, constitue une réelle richesse artistique, un chemin de méditation et de contemplation.



## **Bibliographie**

- Duneau, François. 1683. *Discorsi teologici, e morali sopra il Santissimo Sacramento*. Roma: Per Angelo Bernabè.
- Popova, Ol'ga Sigismundovna; Smirnova, Engalina Sergeevna; Cortesi, Paola. 1997. *Icone. Guida completa al riconoscimento delle icone dal VI sec. ad oggi*. Milano: Mondadori.
- Ries, Julien. 2007. *Il simbolismo dell'albero dans L'albero della vita*. Milano: ITACA.
- Thomas Aquinas. 1852. *Summa Theologica*. Parmae: Typis Petri Fiaccadori.
- Varanelli, Emma Simi. 1988. *Giotto e Tommaso. I fondamenti dell'estetica tomista e la „renovatio” delle arti nel Duecento italiano*. Vol. II. Roma: Stab. Grafico Soc.
- Zovatto, Pietro. 2002. *Storia della spiritualità italiana*, Roma: Città Nova.